

PIERRE SAUREL

Le faux coiffeur



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 035

Le faux coiffeur

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 302 : version 1.0

Le faux coiffeur

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Pendant que notre héros, Jean Thibault, l'as des espions canadiens qui se faisait appeler IXE-13, accomplissait une mission au Canada, ses deux inséparables amis, Gisèle Tuboeuf et Marius Lamouche ne demeuraient pas inactifs.

Gisèle, une jeune espionne française, surnommé T-4, était fiancée à IXE-13.

Quant à Marius Lamouche, fameux colosse de six pieds, il ne perdait jamais sa bonne humeur.

Il n'avait pas revu son amie Jany Korlova, et déjà il semblait l'avoir oubliée.

Il avait connu cette jeune fille lors d'une mission en Allemagne et en était tombé immédiatement amoureux.

Mais déjà, ce semblait être fini.

Marius et Gisèle avaient accompli quelques petits travaux pour Sir Arthur, le nouveau chef

des espions.

Pour l'instant, ils étaient de retour à la maison de pension où ils demeuraient.

Déjà plusieurs jours s'étaient écoulés depuis le départ d'IXE-13.

Marius était à lire les journaux du soir.

Gisèle, assise à la fenêtre, semblait perdue dans ses pensées.

Marius leva les yeux :

Elle baissa la tête.

– Il devrait bientôt revenir, ça fait déjà longtemps qu'il est parti...

Gisèle murmura :

– À moins qu'on ne lui confie d'autres missions, là-bas.

Marius soupira :

– Hé, toi, tu vois toujours les choses en noir.

Marius expliqua :

– Le patron, c'est un homme qui est vite en affaires. À l'heure qu'il est, il doit avoir terminé

sa mission. Il va sans doute demander de revenir, car comme toi, il doit s'ennuyer, le pôvre.

À ce moment précis, la maîtresse de pension entra dans le petit salon.

– Il y a quelqu'un pour vous deux, dit-elle.

Les deux Français bondirent sur leurs pieds.

Se tournant vers la femme de pension :

– Ce monsieur vous a-t-il dit son nom ?

– Non.

– Très bien, faites-le entrer. Nous pouvons le recevoir ici ?

– Certainement.

Quelques secondes plus tard, elle revenait accompagnée d'un vieux monsieur.

Aussitôt, la figure de nos héros changea.

Ce n'était pas IXE-13.

– Vous désirez nous voir ? demanda Marius.

– Oui. Je voudrais vous parler en particulier.

Gisèle sursauta.

Cette voix, elle venait de la reconnaître, c'était

celle de Sir Arthur.

Ils montèrent à la chambre que Marius partageait ordinairement avec IXE-13.

Aussitôt que la porte se fut refermée, Gisèle offrit un fauteuil.

– Asseyez-vous, Sir.

Sir Arthur la regarda, surpris :

– Vous m’avez reconnu ?

– Oui, à cause de votre voix.

Gisèle s’écria aussitôt :

– Je suppose que vous nous apportez des nouvelles d’IXE-13 ?

– Mais non, voyons. Je n’attends pas de nouvelles de lui avant son retour en Angleterre.

– Ah !

Lamouche demanda :

– Alors, je suppose que vous devez avoir une mission à nous confier ?

– Justement. Comme il se peut que là-bas, au Canada on donne d’autres missions à votre ami et

que j'ai justement une mission importante à confier, j'ai songé à vous...

Les deux Français sentirent un mouvement d'orgueil naître en eux.

– J'aurais aimé envoyer IXE-13 avec vous autres, mais...

– De quoi s'agit-il, Sir ?

– D'une mission en France.

– En France ?

– Oui, pour la France, et voici pourquoi. Vous savez que la France, plus que tous autres pays, regorgent d'espions nazis.

– Ça c'est vrai, peuchère.

– Eh bien, les nazis ont un nouveau code secret. Ce code, ils l'emploient depuis quelque temps.

– Et vous ne pouvez pas déchiffrer leurs messages, termina Marius.

– Justement. Vous l'avez. Le colonel Mailloux, tout comme nous, s'inquiète. Il faudrait mettre la main sur ce code.

Gisèle demanda :

– C'est bien beau tout ça, mais comment nous y prendre ?

– Vous irez trouver le colonel Mailloux et il vous donnera des détails. Songez que c'est là votre première mission à vous deux. Il faudra la conduire à bien.

Marius se leva :

– Craignez rien, Sir, nous sommes capables.

Il se tourna vers sa compagne :

– N'est-ce pas, Gisèle ?

– Certainement, Sir, fit-elle en se redressant.

Quand partons-nous ?

– Demain si possible.

– C'est certainement possible, il n'y a plus rien qui nous retient ici.

– Tant mieux. Vous devrez vous rendre à l'endroit indiqué dans cette enveloppe. Vous y trouverez des passeports et l'adresse où vous irez rencontrer le colonel Mailloux.

– Très bien, Sir.

Gisèle prit l'enveloppe.

– Alors, T-4, c'est à vous qu'incombe la mission de mener à bien votre travail. Je suis certain que Marius sera là pour vous donner un bon coup de main.

– Craignez rien, Sir.

– Je vous reverrai demain, j'assisterai à votre départ par avion.

– Entendu.

Ils allèrent reconduire Sir Arthur.

Lorsqu'ils revinrent dans la chambre du Marseillais, la figure de Gisèle avait changé.

– Alors, entrons chacun dans nos chambres et prenons une bonne nuit de repos. Il se peut que nous ne dormions pas beaucoup de ce temps-là.

Une demi-heure plus tard, les deux Français dormaient paisiblement.

*

Après avoir accompli sa mission avec succès, IXE-13 avait reçu l'ordre de se rapporter le lendemain au général Mackie.

Après une bonne nuit de repos, il se rendit au bureau du général.

– Bonjour, général.

– Bonjour, IXE-13. Asseyez-vous.

L'espion obéit.

– Alors, général, vous avez pris une décision.

– Mon Dieu, IXE-13, pas encore... je voulais vous consulter auparavant.

– Moi ?

– Mais oui. Vous savez que vous n'êtes pas considéré comme un espion ordinaire... tout le monde aimerait vous avoir dans ses rangs. J'aimerais bien vous garder au Canada.

– Je suis prêt à vous obéir, général.

– Nous aurions justement besoin d'un bon espion... mais d'un autre côté, je sais que vous êtes d'une grande utilité outremer. Dites-moi, préféreriez-vous demeurer au Canada ou

retourner au front.

IXE-13 réfléchit :

– Général, vous me demandez là une question embêtante. Je préférerais ne pas y répondre. Ce que vous déciderez, eh bien, ce sera pour le mieux.

Le général sourit :

– Je m’attendais un peu à cette réponse, IXE-13. Si vous voulez, nous allons peser le pour et le contre de cette affaire.

Les deux hommes discutèrent sérieusement.

Au bout de quelques minutes, ils en vinrent à une conclusion.

IXE-13 serait très utile au Canada.

Surtout dans une école d’espionnage.

Il pourrait montrer aux plus jeunes comment devenir excellents espions.

Mais d’un autre côté, des espions comme IXE-13, il n’en existait pas.

Les services qu’il avait rendus jusqu’ici aux Nations Alliées étaient incalculables.

Il parlait plusieurs langues couramment et de plus, il connaissait parfaitement les pays de l'Axe.

Quand on avait une mission spéciale en Allemagne même, IXE-13 était tout désigné pour l'accomplir.

– Très bien, vous retournerez là-bas, IXE-13, et vous vous mettez sous les ordres de Sir Arthur.

– Entendu, général.

– Je vais donner des ordres pour qu'on prépare votre avion. Quand vous voudrez partir...

– Le plus tôt possible.

– Entendu. Vous n'aurez qu'à vous rendre au hangar numéro 7. Le nécessaire sera fait dès cet avant-midi.

IXE-13 salua.

Le général le retint encore quelques secondes.

– IXE-13 ?

– Oui, Général ?

– Permettez-moi de vous serrer la main. J'ai le

cœur gros, de vous voir partir, car un IXE-13 il n'y en a qu'un.

Mackie tendit la main au Canadien-français.

– Merci, général.

– Bon voyage et bon succès.

IXE-13 sortit.

Au fond de lui-même, il était très heureux.

Si le général Mackie lui avait ordonné de demeurer au Canada et de s'engager à titre de professeur dans une école d'espionnage, il aurait obéi.

Il se devait d'obéir à ses chefs.

Mais cela aurait signifié une séparation pour un temps indéfini entre Gisèle et lui.

Tandis que là, il pourrait la revoir très bientôt.

Dès l'après-midi, il s'envolerait pour l'Angleterre.

– Je reverrai Gisèle... Marius...

Mais arrivera-t-il à temps ? Nos deux amis ne seront-ils pas déjà partis pour la France ?

II

La traversée ne fut pas trop difficile.

IXE-13 approchait de l'Angleterre.

Il se sentait fatigué, car il pilotait lui-même son avion.

Il commençait à se faire tard et déjà, la nuit approchait.

IXE-13 se dirigea immédiatement vers l'aéroport.

Il avait averti les gens de l'aéroport.

On attendait son arrivée.

Enfin, IXE-13 aperçut les signaux qu'on lui faisait d'en bas.

– Ça y est, se dit-il, je suis arrivé...

Lentement, l'avion perdit de son altitude.

Quelques secondes plus tard, il se posa sur la piste d'atterrissage.

IXE-13 descendit.

Il lui fallait faire un rapport pour l'amirauté.

Il entra donc dans un bureau pour signer les formules d'usage.

*

Gisèle avait lu avec attention les instructions qui se trouvaient dans la lettre que lui avait remise Sir Arthur.

– Nous partons d'ici vers neuf heures, Marius.

– Bien, patronne.

Gisèle sourit à ce mot de patronne.

– Pourquoi ris-tu, petite ?

– Ça fait curieux de m'entendre appeler patronne.

– Ah, tu trouves cela drôle, c'est pourtant ce qui arrive. Celle qui remplace le patron, eh bien, elle devient la patronne, peuchère.

T-4 reprit :

– Nous prendrons un taxi. Je sais où il doit nous conduire. Là, une voiture nous attendra. Elle sera conduite par Sir Arthur lui-même.

– Et il nous mènera à l'aéroport ?

– Oui.

Gisèle se leva :

– Je remonte à ma chambre.

– Tu es fatiguée ?...

– Non, je vais écrire une lettre à Jean et je la remettrai à la concierge. Je suis certaine qu'il viendra ici dès son arrivée.

– Fais attention de ne rien écrire de trop compromettant, on ne te le pardonnera jamais.

– Ne crains rien.

Gisèle monta à sa chambre et prit une feuille et son stylo.

Elle n'écrivit que ces quelques mots :

« Mon Chéri,

Sommes obligés de partir pour un petit

voyage. Si tu veux des détails, informe-toi auprès de notre ami Arthur. C'est lui qui l'a organisé.

Nous espérons être de retour bientôt et nous vivons dans l'espoir de te revoir.

Tes amis. »

Gisèle cacheta la lettre puis elle alla la remettre à la concierge.

Cette dernière promit de la remettre à monsieur Smith, (le nom d'emprunt d'IXE-13), aussitôt qu'il reviendrait de voyage.

– Merci infiniment.

À neuf heures, ce soir-là, les deux Français sortaient de la maison de pension.

Ils portaient chacun une petite valise.

Marius héla un taxi et Gisèle jeta l'adresse au chauffeur.

La voiture partit.

Vingt minutes plus tard, elle s'arrêtait à un carrefour de chemins.

Le chauffeur se retourna surpris :

– C'est ici que vous descendez ?

– Oui.

– Ah !

– Des amis doivent venir nous prendre, expliqua Gisèle.

Marius paya la course et le taxi s'éloigna.

– Sir Arthur n'est pas encore arrivé...

Il venait à peine de prononcer ces mots, qu'une voiture sortit de l'ombre, s'avança sur la route et vint s'arrêter à quelques pieds d'eux.

– Montez.

C'était Sir Arthur.

– Je vous attendais dans ce passage, là-bas.

Il remit sa voiture en marche.

À dix heures moins dix, ils arrivaient à l'aéroport.

Ils descendirent tous trois de voiture.

– Suivez-moi, leur dit Sir Arthur.

Pendant qu'ils traversaient la grande cour,

Gisèle demanda :

– Ne craignez rien. Ça fait quatre ans qu’il est pilote.

– Peuchère, ce n’est pas un novice, remarqua Marius.

*

IXE-13 avait signé les formules d’usage.

– C’est tout ?

– Oui. Vous savez où vous rapporter ?

– Ne craignez rien. Bonsoir.

Il sortit du bureau.

Vivement, il se dirigea vers la sortie de l’aéroport.

Il avait hâte de prendre un taxi et de se faire conduire à la maison de pension.

Ses amis seraient sûrement surpris de le voir.

IXE-13 marchait d’un pas rapide.

La nuit était très noire et aucune lumière

n'éclairait cet aéroport caché.

De temps à autre, de courts signaux étaient lancés dans la nuit.

L'espion entendit des bruits de pas qui se rapprochaient.

Il vit trois ombres qui venaient à sa rencontre.

– Des employés sans doute.

Les trois personnes parlaient à voix assez haute.

En passant vis-à-vis d'IXE-13, l'un des personnages s'écria :

– Peuchère, ce n'est pas un novice.

IXE-13 se retourna brusquement.

Il poussa un cri :

– Marius.

Le groupe s'arrêta net.

IXE-13 alla les rejoindre :

– Marius.

Gisèle poussa un cri :

– Jean, toi...

– Gisèle... Marius.

IXE-13 voyait à peine ses amis, mais il les avait reconnus par leur parler.

La jeune Française sauta au cou de son fiancé.

Des larmes de joie coulaient de ses yeux.

– Mon chéri... toi, toi... il me semble que c'est impossible.

Une voix arrêta les tendres aveux.

– L'heure avance.

IXE-13 se retourna vers la troisième personne.

– Peuchère, c'est Sir Arthur, fit Marius.

– Sir Arthur ?

– Parfaitement, expliqua Gisèle, nous partions en mission.

IXE-13 ne comprenait plus rien.

Sir Arthur leur fit signe de reprendre leur marche.

Ils arrivaient près des bureaux.

– Quand es-tu arrivé ? demanda Gisèle.

– Je viens d'arriver... il y a dix minutes à

peine.

Ils entrèrent dans le bureau.

Sir Arthur regarda l'espion :

– Je suis bien heureux que vous soyez revenu,

IXE-13. Je ne vous attendais pas si tôt.

– J'ai fait cela le plus vite possible...

– Et votre mission ?...

– Un succès.

– Je n'en doute pas.

– Je vous ferai mon rapport.

Mais l'espion reprit aussitôt :

– Mais que disiez-vous tout à l'heure, vous partiez en mission ?

La figure de Gisèle se rembrunit :

– Oui, pour la France.

– Ah !

IXE-13 réagit aussitôt :

– Mais je puis partir avec vous...

Il s'arrêta brusquement en se tournant vers Sir

Arthur.

– Excusez-moi, Sir, j’oubliais, c’est vous qui donnez les ordres...

Marius s’écria :

– Bonne mère, c’est à vous qu’il voulait confier cette mission, patron.

– À moi ?

– Oui.

Un homme s’approcha de Sir Arthur et lui parla à l’oreille.

Ce dernier se tourna vers les deux Français :

– Vous êtes prêts, le pilote attend.

IXE-13 se tourna vers son chef :

– Sir, c’est vrai ?

– Ce que vient de dire Marius, vous désiriez que je parte avec eux ?

– Si vous aviez été ici, oui.

– Mais j’y suis.

– Vous oubliez que vous venez de faire un long voyage et que vous devez être rompu de

fatigue.

– Ça n’a pas d’importance, Sir. Je suis prêt à partir si vous m’en donnez la permission.

Les minutes s’écoulaient.

Il fallait prendre une décision.

– Très bien, allez-y.

Les deux Français bondirent de joie.

Enfin, ils ne seraient pas seuls.

Non pas qu’ils se sentaient incapables d’accomplir la mission sans l’aide d’IXE-13, mais ils aimaient tellement le patron !

Sir Arthur expliqua :

– Vos compagnons vous raconteront le but de votre mission.

– Bien, Sir, et merci mais pour l’autre mission, mon rapport...

– Vous m’avez dit que ça avait été un succès ?

– Un franc succès, Sir.

– Tant mieux, vous me raconterez cela plus tard, pour le moment, vite, dépêchez-vous, le

pilote commence à s'impatienter.

Ils se dirigèrent vers l'avion qui attendait.

Le pilote fut surpris d'y voir trois personnes au lieu de deux.

– Vous m'aviez dit que vous n'aviez que deux passagers, Sir...

– J'ai changé d'idée, j'en envoie un troisième.

– Bien.

Marius se tourna vers Gisèle.

– Peuchère, que je suis content, patronne.

Gisèle éclata de rire :

– Allons, Marius, laisse ce mot de patronne... le véritable patron pourrait être jaloux maintenant qu'il est revenu.

Comme elle achevait sa phrase, les moteurs grondèrent

Sir Arthur lança :

– Bonne chance... bon succès.

– Merci.

Et l'avion s'éleva dans les cieux pour

disparaître bien vite aux yeux du chef des espions.

– Quel homme, murmura Sir Arthur à peine de retour et déjà parti... si tous nos hommes étaient comme lui, nous aurions gagné la guerre depuis longtemps déjà.

III

Dans le village de G... en France inoccupée.

Un train venait d'entrer en gare.

Un va et vient continu régnait autour de la petite station.

Quelques personnes montaient dans le train.

Plusieurs en descendaient.

Il y avait des cris :

– Bonjour... Par ici... Tu as fait un bon voyage... As-tu de la difficulté avec les Allemands ?

Toujours les mêmes questions qui se répétaient.

Tout à coup, un groupe s'arrêta.

D'autres curieux s'approchaient de ce groupe.

On entendait des voix qui disaient :

– C’est la chaleur probablement...

– Un trop long voyage...

– Il a peut-être trop bu...

Un témoin expliqua :

– Il marchait en avant de moi, quelqu’un l’a bousculé, puis il est presque tombé dans mes bras.

Tout à coup, un grand jeune homme, un feutre mou sur les yeux, se mit à jouer des coudes pour avancer jusqu’à l’avant :

– Un passage... laissez-passer s’il vous plaît.

La foule devenait de plus en plus dense.

– Pousse pas...

– Laissez-moi passer.

Enfin, le jeune homme arriva à l’avant.

Il se pencha sur le corps de l’homme étendu par terre.

Aussitôt, les murmures reprurent :

– C’est un médecin...

– Il va le soigner...

Méthodiquement, l'homme prit le pouls de la victime.

Puis, il déboutonna son gilet et glissa la main dans la poche intérieure.

Il en sortit un grand portefeuille.

– Ses papiers d'identité sont là-dedans probablement.

Il se releva :

– Ce n'est pas si grave, je vais prévenir le chef de gare et vais faire le nécessaire pour qu'on le transporte.

De nouveau, l'homme fendit la foule, emportant avec lui le portefeuille de la victime pour fins d'identification.

Près de dix minutes s'écoulèrent.

Enfin, le chef de gare arriva :

– Qu'est-ce qui se passe ici ?...

– Un homme malade..

– Il a perdu connaissance.

Le chef de gare s'écria :

– Mais voyons, ne le laissez pas là, il faudrait un médecin, il faut le faire examiner...

– Un médecin, fit un curieux, mais c'est le docteur lui-même qui est allé vous prévenir

– Le docteur ?... me prévenir. Mais voyons, mon garçon, tu as la berlue. Personne ne m'a prévenu... en voyant l'attroupement, je suis accouru de moi-même.

Un murmure envahit la foule.

Qui était donc ce jeune homme qui s'était emparé du portefeuille de la victime ?

– Un docteur... c'est un docteur qu'il faut... Une petite voix résonna :

– Moi, moi, je suis médecin.

On s'écarta pour le laisser passer.

L'homme était petit. Il pouvait avoir cinquante ans.

Il avait la tête presque comme un genou.

Il portait des lunettes et semblait très affairé.

Il fit signe au chef de gare :

– Faites agrandir le cercle, il faut donner la chance au blessé de bien respirer, n'est-ce pas ?

– Bien, docteur.

Le médecin se pencha sur sa victime.

Il lui prit tout d'abord le pouls, puis il porta son oreille à sa poitrine.

Il se releva et chuchota quelques mots à l'oreille du chef de gare.

– Il faudrait savoir qui c'est.

– Probablement qu'il doit avoir des papiers d'identification dans ses poches, n'est-ce pas ?

Le docteur fouilla.

Mais il ne trouva qu'un canif, des allumettes, un petit bout de crayon.

On fit demander la police.

L'homme était mort et on le fit transporter à la morgue.

Le policier grogna :

– Assassiné par un inconnu, peut-être.

– Pardon, il peut être mort de sa belle mort,

car rien n'indique encore qu'il a été tué. Il faudra faire l'autopsie, n'est-ce pas ?

– Oui, docteur. En tout cas, une chose certaine, c'est qu'il a été volé.

– Pour ça, je vous approuve, constable.

– Par un homme portant un imperméable beige et un chapeau mou renfoncé sur les yeux. Un bon signalement. S'il fallait arrêter tous les hommes vêtus ainsi, nous n'en finirions plus.

Le pauvre policier semblait se décourager.

Mais avant de s'éloigner, le petit docteur essaya de l'encourager.

– Vous verrez, vous trouverez une piste, constable. Souvent, c'est au moment que l'on s'y attend le moins que la solution d'un problème nous arrive. Il faut espérer, n'est-ce pas ?

Le docteur s'éloigna.

Le constable, en se grattant la tête, se dirigea vers le poste

– Je vais tout de même aller faire mon rapport...

Et il répéta comme le docteur :

– N'est-ce pas ?

*

Dans une petite maison vieille de plusieurs années, un homme semblait guetter la rue avidement.

De temps à autre, il se penchait à la fenêtre, puis revenait à l'intérieur.

Soudain, un bruit de pas le fit tressaillir.

Il jeta un coup d'œil à la fenêtre.

Un homme s'approchait de la maison.

Il était grand, nu-tête, et sur son bras, il portait un imperméable et un chapeau.

Il n'eut pas besoin de sonner.

La porte lui fut aussitôt ouverte.

Lorsqu'il fut entré, elle se referma soigneusement.

– Eh bien ?

L'homme sortit un long portefeuille.

– Voilà.

– Merci. C'est du beau travail, Leroi.

– Merci, colonel.

Le colonel Mailloux, chef du deuxième bureau français ouvrit le portefeuille.

Il jeta un coup d'œil sur les papiers.

– Parfait... parfait...

Se tournant vers son agent, il demanda :

– Tout s'est passé comme je l'avais prévu ?...

– Oui, colonel, j'étais prêt à le filer lorsqu'un homme l'a bousculé. Quelques secondes plus tard, le nazi tombait. Tout de suite, j'ai fait le jeu du docteur...

Le colonel Mailloux paraissait très satisfait.

– Franchement, les Allemands semblent vouloir nous aider. Du moins, pour cette fois-ci, ils nous ont donné un bon coup de main.

– Ils devaient avoir une raison spéciale pour empêcher leur agent d'aller plus loin.

– Ça, nous l’ignorons.

Le colonel se mit à examiner lentement les papiers.

Une lettre attira particulièrement son attention.

Il l’ouvrit et poussa un juron :

– Qu’est-ce qu’il y a, colonel ?

– Encore ce maudit langage chiffré dont nous ne connaissons pas le code...

– Nous parviendrons bien à le découvrir, colonel, soyez sans crainte.

– Espérons-le.

La sonnerie se fit entendre.

Le Colonel ouvrit une petite porte :

– Vite, entre là, Leroi, c’est peut-être toi que l’on cherche

– Peut-être, colonel.

Aussitôt, l’espion français se cacha dans le petit réduit.

Le colonel referma la porte sur lui et lentement, alla ouvrir.

En ouvrant, il resta médusé de surprise.

Il eut peine à retenir une exclamation :

– Mais entrez... entrez...

Il referma vivement la porte derrière les nouveaux venus...

– T-4... la petite Gisèle Tuboeuf... et Marius Lamouche... et le non moins fameux IXE-13.

Le colonel regardait nos trois amis qui venaient d'arriver.

– IXE-13, répéta-t-il.

Ce dernier salua :

– Nous sommes venus nous mettre sous vos ordres, colonel.

– Oui, je sais, vous voulez nous aider à éclaircir cette affaire de code secret, n'est-ce pas ?

Gisèle prit la parole :

– En effet. Jean n'est pas beaucoup au courant parce qu'il arrive d'Amérique.

Et Marius raconta le départ précipité du

patron.

– C'est ce qu'on peut dire arriver à temps, murmura le colonel.

Soudain, Mailloux se leva brusquement :

– J'oubliais.

Il alla ouvrir la porte du placard.

Leroi sortit, très pâle, suffoquant presque.

– Il fait chaud là-dedans.

Le colonel lui présenta les nouveaux arrivés :

– Leroi est justement chargé de cette affaire du nouveau code. Malheureusement, les recherches n'avancent pas vite. Ces gens sont venus spécialement d'Angleterre, pour vous aider, Leroi.

– Oh alors, j'ai confiance. Trois Français et un Canadien, vous allez voir que ça peut en abattre du travail.

– Surtout un Marseillais, peuchère, répondit Marius.

– Et un Parisien, fit Leroi...

- Les Marseillais sont mieux, bonne mère.
- Oh, vous entendez ce qu’il dit...
- Nous à Marseille, commença Marius...
- Nous à Paris...

Mais le colonel les fit taire :

- C’est assez.

Les deux hommes baissèrent la tête :

- Excusez, colonel.

Le colonel prit le portefeuille de l’homme qui avait trouvé la mort à la gare quelques minutes plus tôt.

- Tenez, IXE-13.
- Qu’est-ce que c’est ?...

Le colonel raconta comment son espion était entré en possession du portefeuille.

- Examinez-le, vous pourrez peut-être trouver quelque chose.
- Peut-être...

IXE-13 mit la main aussi sur l’enveloppe.

Il l’ouvrit et commença à lire la lettre en

langage chiffré.

Soudain, il s'arrêta net.

Au milieu de la lettre, lorsque les communications devenaient importantes, le langage changeait.

C'était le nouveau langage secret.

– Marius ?...

– Oui, patron ?...

– Tu vas essayer de trouver l'adresse d'un monsieur Rémi Dupont qui habite ici.

Marius haussa les épaules :

– Seulement que ça ?...

– Oui, pour le moment, c'est assez.

– Peuchère, ce sera un jeu. Il doit y avoir une centaine de Rémi Dupont... Dupont, c'est le plus répandu..

– J'ai un petit détail. Ce Dupont est barbier-coiffeur.

– Ah bon, ça va peut-être aider.

– Alors, hâte-toi.

IXE-13 se tourna vers le colonel.

– Mes hommes se rapporteront ici ?

– Oui, vous pouvez vous servir de mon appartement.

– Merci.

Se tournant vers Marius, il lui fit signe de partir :

– Allons, va, et reviens le plus tôt possible avec le renseignement.

– Bien patron.

Le Marseillais partit.

IV

IXE-13 et ses amis avaient eu le temps de se reposer, en arrivant en France.

Ce n'est qu'après avoir pris quelques heures de sommeil qu'ils se dirigèrent vers la ville de G... pour se rapporter à Mailloux.

IXE-13 ne regrettait pas d'avoir dormi quelques heures.

Comme on le voit, l'action n'allait pas manquer.

Après le départ de Marius, lui et le colonel se penchèrent de nouveau sur les documents.

– Ce qui nous manque, fit le colonel, c'est le code dont ils se servent pour communiquer entre eux.

– Tant que nous ne l'aurons pas, nous risquons de tomber dans les pièges les plus grossiers que l'on pourrait nous tendre.

– En effet. C’est pour cela qu’il faut agir et en vitesse.

Ils s’efforcèrent de déchiffrer le contenu de la lettre, mais ils n’en comprenaient qu’une partie.

Ce qui était certain, c’est que l’espion devait aller porter cette lettre à un dénommé Rémi Dupont de son véritable nom Fritz Omenfeld.

Dupont était un espion nazi installé comme coiffeur à G...

– Si Marius peut trouver son adresse.

– Qu’allez-vous faire ?

– Je prendrai une décision.

Il réfléchit :

– Je puis donner des ordres à votre homme ?

– Certainement.

IXE-13 se retourna :

– Monsieur Leroi ?

– Oui.

– Vous allez prendre mes valises et allez me louer une chambre à un hôtel.

– Bien. Sous quel nom ?...

– Le nom que vous voudrez, ça n'a pas d'importance.

– Très bien.

Leroi vint pour prendre toutes les valises.

– Celle-ci est suffisante.

– Bon. J'y vais.

L'agent du deuxième bureau sortit.

IXE-13 expliqua au colonel.

– Je dois avoir une porte de sortie. J'irai à l'hôtel me maquiller. Si par hasard on me suit, eh bien, une fois revenu à l'hôtel, je me démaquillerais avant de venir ici, c'est plus sûr. On ne prend jamais trop de précautions.

Au bout de vingt minutes, Leroi revint.

– J'ai retenu la chambre au nom de Jacques Gauthier.

– Vous avez bien fait.

– J'ai dit qu'on vous attendait d'une minute à l'autre.

– Parfait.

La porte s'ouvrit et Marius parut :

– Enfin, toi.

Marius parut consterné :

– J'ai pourtant fait mon possible, patron.

– Mais voyons, je ne te blâme pas... Tu as l'adresse ?

– C'est-à-dire que j'en ai quatre.

Il tendit une liste à IXE-13.

Aussitôt, ce dernier s'écria :

– Tu as trouvé le bon.

– Comment le savez-vous ?...

– Ce barbier, rue Paris, c'est le bon.

– Qui est-ce qui vous dit cela, patron ? Les autres aussi sont barbiers ou coiffeurs.

– Je sais, mais dans la lettre, j'ai vu souvent le mot Paris. Je ne comprenais pas le sens exact. Maintenant je saisis, c'est la rue Paris.

Le colonel approuva :

– Vous devez avoir trouvé la solution, IXE-13.

– Oui. Dès demain, j’irai chez ce dénommé Dupont, ou encore Fritz Omenfeld.

– Hein ?

– Oui, j’irai porter moi-même la lettre.

Gisèle protesta :

– Mais voyons, c’est trop imprudent ce que tu fais là.

– C’est imprudent, je le sais, mais il le faut. On n’a rien sans peine. Si nous voulons avoir le code, il va falloir se dépenser sans compter. D’ailleurs, je vais vous confier chacun une petite mission à remplir.

Marius s’écria :

– Tant mieux, pourvu que je ne reste pas inactif, moi, ça fait mon affaire, peuchère.

Le colonel se tourna vers son agent :

– Leroi ?

– Oui.

– Vous allez photographier ces documents.

– Bien, colonel.

Mailloux expliqua :

– Leroi est un expert en photographie. Aussitôt que vous aurez mis la main sur quelque chose d'important, vous le lui donnerez et il photographiera le tout.

– C'est une bonne idée, fit IXE-13.

Gisèle ajouta :

– D'autant plus, si nous réussissons à mettre la main sur le code, il ne faut pas que les Allemands s'en aperçoivent.

– Pourquoi ? demanda Marius.

– Mais parce que notre mission serait inutile.

IXE-13 regarda sa montre.

Il était déjà assez tard.

– Je me mettrai à l'œuvre demain. Je me sens encore un peu fatigué.

Le colonel ajouta :

– Vous allez tous demeurer ici.

– Mais...

– Non, non, cette maison est de deux étages et

j'ai cinq chambres. C'est suffisant. Nous en aurons chacun une.

Le colonel se leva.

– Je vais préparer quelque chose à manger.

Mais Gisèle le rejoignit :

– Écoutez, colonel, ça, c'est l'ouvrage d'une femme. Laissez-moi faire. Allons, où est la cuisine ?

Mailloux sortit avec son espionne.

Les quatre hommes et Gisèle mangèrent avec appétit, puis IXE-13 traça son plan de campagne.

Il donna à chacun le rôle qu'il aurait à jouer.

– Alors, vous avez tous compris ?

– Oui.

Ils se couchèrent tous à bonne heure.

Le lendemain, vers dix heures, un homme se présenta à l'hôtel et se dirigea immédiatement vers le comptoir.

– Monsieur ? demanda le commis.

– On a loué une chambre pour moi, je crois.

– Votre nom ?

– Jacques Gauthier.

– Oui en effet, on a même apporté une valise.

– C'est bien ça.

Le commis tendit une clef.

– Chambre 322.

– Merci.

IXE-13 prit la clef.

Il monta directement à sa chambre.

Il fit monter un journal du matin.

Il jeta un coup d'œil sur les nouvelles.

On parlait de l'homme qui avait été assassiné à la gare.

Ses papiers étaient disparus et malgré toutes les recherches, on n'était pas parvenu à l'identifier.

L'affaire était déjà presque classée.

– Tant mieux pour Leroi, car ça aurait pu lui attirer des ennuis.

IXE-13 commença à se maquiller savamment.

Il se posa une petite moustache très noire.

De plus, il traça une cicatrice sur sa joue droite.

Par un procédé spécial, il réussit à se remonter un peu le sourcil droit.

Ça lui donnait un drôle d'air.

Il se regarda dans le miroir.

– Non, je ne suis pas encore satisfait.

Il continua son maquillage.

Ses cheveux coupés en brosse lui donnaient déjà un air allemand.

Il changea ses traits, puis se regarda longtemps dans le miroir.

Son maquillage était maintenant imprimé dans sa mémoire.

– Je ne l'oublierai pas...

IXE-13 regarda s'il avait tous les papiers nécessaires.

L'homme qui avait été assassiné à la gare s'appelait Herman Foering.

Il avait un passeport en règle pour l'Espagne.

– Quelque chose me dit que je vais être obligé de faire un petit voyage.

Il sortit bientôt de l'hôtel et se dirigea vers la rue Paris.

Il n'eut aucune difficulté à trouver la boutique du barbier.

En face de la boutique, un homme semblait flâner.

– Leroi est à son poste.

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Marius, une grosse valise à la main, essayait de vendre des produits au barbier.

Gisèle était en train d'examiner les produits de beauté.

IXE-13 entra.

Il y avait deux employés, une femme et un homme.

Derrière le comptoir, près de la caisse enregistreuse, se trouvait un autre homme :

– Dupont sans doute, se dit IXE-13.

Notre héros acheta une bouteille de lotion pour les cheveux.

– Payez à la caisse, lui dit le commis.

– Très bien.

IXE-13 se dirigea vers le caissier.

Il ouvrit son portefeuille et laissa tomber la fameuse lettre sur le comptoir.

Dupont y jeta un coup d’œil.

Puis ses yeux rencontrèrent ceux d’IXE-13.

IXE-13 paya.

– J’aimerais vous dire quelques mots, monsieur. Si vous voulez passer par ici.

IXE-13 suivit Dupont.

Les deux hommes entrèrent dans une pièce-arrière de la boutique.

Sans dire un mot, Dupont ouvrit une autre porte.

Ils traversèrent un long corridor.

Dupont ouvrit encore une porte.

Les deux hommes se trouvaient maintenant dans un grand laboratoire.

Dupont offrit une chaise :

– Asseyez-vous.

– Merci.

De nouveau, les yeux de Dupont alias Omenfeld se posèrent longtemps sur IXE-13.

Ce dernier supporta le regard du Nazi.

– Vous avez vos papiers ?

IXE-13 sortit immédiatement son passeport.

Omenfeld l'examina.

– Donnez la lettre.

– Tenez.

– Merci.

Dupont l'ouvrit.

Il l'examina quelques secondes.

– Restez ici, je reviens dans un instant

IXE-13 avait examiné le laboratoire.

– On ne vient pas souvent ici.

En effet, il y avait de la poussière sur toutes les éprouvettes.

– Ce n'est qu'un paravent.

Mais l'espion avait beau regarder partout, il ne voyait aucune trace de coffre-fort.

– Pourtant, il doit y en avoir un.

Dupont se leva et se dirigea vers une petite porte de fond.

Il passa dans une autre pièce et referma la porte derrière lui.

IXE-13 n'hésita pas.

Il alla s'agenouiller et regarda par le trou de la serrure.

Il vit Dupont s'approcher du mur.

L'espion nazi pesa sur un bouton.

Aussitôt, une plaque de fer qui se trouvait sur le plancher, s'élargit pour laisser un trou béant.

Quelques secondes plus tard, un coffre-fort monta.

Bientôt, il prit place à l'égalité du plancher.

Omenfeld ouvrit la lourde porte.

Il relut lentement la lettre, prit quelques papiers dans une enveloppe et les glissa dans une autre.

Il écrivit quelque chose sur l'enveloppe.

Puis il se leva, referma la porte du coffre-fort, fit jouer la manette et retourna au mur.

Il pesa de nouveau sur le bouton.

Le coffre-fort s'enfonça, petit à petit dans le plancher.

IXE-13 retourna immédiatement à sa chaise.

Dupont allait revenir d'un moment à l'autre.

En effet, la porte s'ouvrit.

Omenfeld parut.

– Ça n'a pas été trop long ?

Il tendit une enveloppe à IXE-13 :

– J'ai une nouvelle mission à vous confier.

– Bien.

– Votre passeport est prêt pour l'Espagne ?

– Oui.

– Très bien, vous partirez dès aujourd’hui.

– Entendu.

– Vous irez remettre cette lettre à notre envoyé spécial à Madrid. Il vous donnera une réponse et vous me la rapporterez.

– Bien.

– Je puis compter sur vous ?

– Certainement. Je suis ici pour vous obéir.

Omelfeld se leva.

L’entrevue était terminée.

En bon espion nazi, IXE-13 leva le bras :

– Heil Hitler.

Omenfeld répondit à son salut :

– Heil Hitler.

Ils se dirigèrent vers la porte.

IXE-13 remarqua que deux longs fils passaient juste au-dessus de la porte.

– S’il faut revenir ici, il va falloir être prudent.

En effet, les poignées de porte étaient en cuivre.

Donc, il était probable qu'un courant électrique passait sur toutes les portes lorsque Dupont quittait son établissement.

Quelqu'un qui s'aventurait à l'intérieur sans le savoir courait des chances d'être électrocuté.

– Très commode à savoir.

Dupont passa devant.

Il ouvrit la porte.

Ils traversèrent le long corridor. Omenfeld ouvrit la seconde porte qui donnait sur l'arrière-pièce de la boutique.

– Encore une poignée de cuivre.

Au lieu d'entrer dans la boutique, Dupont ouvrit une petite porte donnant sur une rue de côté.

– Le train part à sept heures, dit-il.

– Très bien, je partirai.

IXE-13 allait sortir.

Dupont ajouta :

– Et n'oubliez pas une chose, Herman.... la

curiosité est un vilain défaut... elle est punie
toujours... toujours.

Et Omenfeld referma la porte.

– Que veut-il dire ? se demanda IXE-13.

V

IXE-13 retourna immédiatement à l'hôtel.

Il n'avait pas de temps à perdre.

Il fallait retourner auprès du colonel Mailloux pour lui donner la chance de photographier les précieux documents que lui avait remis Dupont.

Il monta directement à sa chambre.

– Je crois que l'on m'a suivi.

Il en était presque sûr.

Il faudrait redoubler de prudence.

Si on l'avait suivi, c'est que Dupont craignait quelque chose.

– Il semble très fort, cet espion-là.

IXE-13 enleva vivement le maquillage qui cachait sa véritable identité.

Un quart d'heure plus tard, il ressortait de l'hôtel.

Personne n'aurait pu reconnaître en ce grand et gros garçon, l'espion allemand de tout à l'heure.

IXE-13 se dirigea immédiatement vers la demeure de Mailloux.

Marius, Gisèle et Leroi l'attendaient impatiemment.

Lorsqu'ils le virent entrer, ils se mirent à le questionner.

– Une minute, pas tous à la fois.

Le colonel imposa le silence.

– Racontez ce qui s'est passé, IXE-13.

Le Canadien obéit.

Il raconta tout en détail.

– Hum il a parlé de la curiosité... Il va falloir être prudent.

D'autant plus que je crois avoir été suivi.

IXE-13 jeta la lettre sur la table.

– Voici le document que je dois aller porter en Espagne.

– Très bien.

Le colonel prit l'enveloppe.

Il fit chauffer de l'eau et se mit à la décoller à la vapeur.

Leroi avait préparé son appareil photographique.

Pendant ce temps, IXE-13 donnait des ordres à ses deux compagnons.

– Vous avez bien compris, n'est-ce pas ?...

– Mais êtes-vous sûr de revenir dans trois jours ?

– Oui, je dois faire le voyage le plus vite possible.

– Très bien, nous serons là, patron, promet Marius.

Leroi avait terminé son travail.

Le colonel replaça les documents dans l'enveloppe et la recolla d'une façon experte.

– Rien de spécial, colonel ?

– Non, encore ce mystérieux langage chiffré.

– Sitôt que je serai de retour, nous essaierons de mettre la main sur le code.

IXE-13 enrageait.

Il aurait voulu passer tout de suite à l'action, mais il lui fallut partir pour l'Espagne.

Il était certain que le voyage se ferait sans encombre.

– Je vais perdre trois jours...

Oui, mais d'un autre côté, il mettrait la main sur d'autres documents qu'on photographierait.

– Je retourne à l'hôtel immédiatement.

Gisèle demanda :

– Ne dois-tu pas partir qu'à sept heures ?

– Oui, mais il ne faut pas éveiller les soupçons. Je veux me montrer devant ceux qui sont lancés à ma poursuite.

IXE-13 tendit la main à ses amis.

– S'il y a quelque chose de spécial, dit-il, je suis à la chambre 322.

– Très bien.

– Bonne chance, lui souhaita le colonel.

IXE-13 partit.

Il retourna à l'hôtel, remonta à sa chambre et refit son maquillage.

Aussitôt qu'il eut terminé, il sortit de l'hôtel, entra dans un grand restaurant et mangea avec appétit.

Vers une heure, il entra de nouveau à l'hôtel.

Il y resta environ dix minutes, puis sortit à nouveau.

Il entra dans un théâtre et passa là le reste de l'après-midi.

– Si les hommes de Dupont me suivent, ils doivent trouver que j'ai la conscience tranquille.

À cinq heures, IXE-13 allait manger, puis à six heures et demi, il partait pour la gare.

Sans avoir vu personne, il avait toujours l'intuition d'être suivi.

Il monta sur le train, et à sept heures, il partait pour l'Espagne.

Tout se passa dans l'ordre.

IXE-13 n'eut aucune difficulté.

Il vit l'attaché de Berlin à Madrid.

Il lui remit les documents que lui avait donnés
Dupont,

L'attaché lui en remit d'autres.

– Je repars immédiatement, dit-il.

Le soir même, il reprenait le train pour la
France.

Le percepteur cria le nom d'une petite station.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il se leva lentement et se dirigea vers le
fumoir.

Le train ralentissait.

Personne ne le suivait.

IXE-13 s'approcha d'une des portières.

Le train était à peine arrêté qu'IXE-13 sautait
en bas.

Il courut en direction de la gare.

Une grosse voiture s'y trouvait stationnée.

Les phares de la voiture s'allumèrent et s'éteignirent.

– Ils sont là.

L'espion bondit et sauta dans la voiture. Marius était au volant.

– Ça va bien, patron ?

– Ça va extra.

Gisèle et Leroi étaient assis à l'arrière.

– Vous avez les papiers ? demanda Leroi.

– Oui.

IXE-13 lui tendit une grande enveloppe. Leroi travailla silencieusement. Au bout de quelques minutes, il dit à Marius :

– Ralentissez.

– Très bien. Marius obéit.

Leroi en profita pour photographier les documents. Maintenant, il s'agissait de rejoindre le train à une station avant G...

– Vous pouvez y aller. Marius appuya sur l'accélérateur. La machine bondit.

IXE-13 devait accomplir ce tour de force pour ne pas être soupçonné.

Probablement que les hommes de Dupont l'attendaient à la gare de G...

En arrivant, IXE-13 descendrait du train et se rendrait immédiatement chez le barbier.

De plus, il fallait que le colonel entre en possession des papiers en même temps que Omenfeld, d'où la nécessité de les faire photographier.

La voiture filait à une vitesse de soixante-quinze milles.

Elle ne ralentissait même pas dans les villages.

De temps à autre, IXE-13 regardait sa montre :

– Bravo, Marius, tu conduis en as, nous allons être à temps.

Déjà, le jour commençait à pointer.

Soudain, IXE-13 s'aperçut que la voiture n'allait pas aussi vite qu'au début :

– Plus vite, Marius...

– J’ai beau peser sur l’accélérateur, patron, je ne fais pas plus que du soixante.

– Voyons, qu’est-ce que cela veut dire ?

Plus la voiture avançait, plus la vitesse diminuait.

– Peuchère de bonne mère, elle ne va plus qu’à cinquante milles à l’heure.

IXE-13 ordonna :

– Arrêtons, nous allons voir ce qu’il y a.

Marius fit ralentir l’automobile.

Enfin, elle s’arrêta complètement.

Les trois hommes regardèrent le moteur, mais ils ne trouvèrent rien.

– Essayons encore, peut-être qu’elle va mieux aller, se dit Leroi.

Ils remontèrent en voiture.

IXE-13 regarda sa montre.

Maintenant, il risquait de manquer le train.

La voiture repartit.

– Elle ne va pas plus vite ?...

– Non. Quarante au plus.

Les quatre occupants étaient nerveux.

Tout avait si bien marché jusque-là.

– Dire que je manquerai ma mission à cause de cette auto.

En effet, en ne voyant pas apparaître IXE-13 à la gare, Dupont serait sur ses gardes.

IXE-13 ne pourrait plus emprunter la personnalité d'Herman.

Tout serait à recommencer.

Un garage en avant, fit Gisèle.

Il n'y avait plus qu'une solution :

– Arrêtons.

La voiture stoppa.

Le garagiste sortit :

– Pour vous ?

– Voulez-vous regarder à cette voiture, je ne sais pas ce qu'elle a.

Et Marius expliqua le trouble.

Les quatre occupants descendirent.

Le garagiste examina l'automobile.

– Je puis arranger cela... mais ça va être long,

– Combien de temps ?

– Une heure, peut-être plus.

IXE-13 ragea.

Tout était perdu, maintenant.

Pendant que le garagiste travaillait, une
motocyclette s'arrêta devant le garage.

Le soldat descendit.

– Salut, dit-il à l'employé.

– Salut, fit l'autre. Vous avez bien dormi ?...

– Oui, extra.

– Vous repartez tout de suite ?

– Il le faut bien. Mettez de l'essence, je vais
aller prendre un coup d'eau.

– Parfait.

Le soldat s'éloigna.

IXE-13 cria :

– Leroi.

L'espion français comprit.

En une seconde, les deux hommes avaient sauté sur la bicyclette.

IXE-13 la mit en marche.

Avant que le garagiste et le soldat aient pu les arrêter, les deux hommes étaient loin.

– C'est notre seule chance, fit IXE-13.

– Espérons qu'il y aura assez d'essence.

– Espérons-le.

IXE-13 appuya sur l'accélérateur.

– C'est une bonne moto.

Elle filait à quatre-vingt et l'aiguille montait toujours.

– Quatre-vingt-dix, bravo !

Assis à l'arrière, Leroi n'était pas brave.

Il avait confiance en IXE-13 comme conducteur, mais il allait tellement vite.

– Je ne sais pas si nous allons arriver... il faudrait encore plus de vitesse.

L'aiguille marquait presque 100 milles à l'heure.

C'était fou... un véritable casse-cou, mais il fallait arriver à tout prix.

– Leroi ?

– Oui, cria l'autre.

– Vous avez les photos.

– Oui, oui.

Et la moto continua.

De temps à autre, IXE-13 se voyait obligé de ralentir à cause de la circulation qui devenait plus lente.

– Nous n'arriverons jamais.

On approchait d'un passage à niveau.

– Attention, cria Leroi.

Les barrières commençaient à baisser.

Un long train, un convoi de marchandises approchait.

– Nous passons, fit IXE-13.

– Vous êtes fou..

– Il le faut. Baissez votre tête.

IXE-13 appuya sur l'accélérateur.

Ils passèrent sous les barrières.

Le garde poussa un cri.

Une seconde plus tard, et nos deux héros se seraient fait écraser.

Leroi était plus pâle que la mort.

– Ouf ! nous avons passé proche.

IXE-13 aussi était un peu nerveux.

Jamais il n'avait vu la mort de si près. Il regarda l'indicateur d'essence.

– Nous n'arriverons jamais.

– Pourquoi ?

– Il n'y a plus d'essence.

– Hein ?

– Presque plus...

La route longeait maintenant la voie ferrée.

– Nous sommes quelques minutes en avant du train de passagers...

En effet, un peu en arrière, on pouvait voir la fumée de l'engin. IXE-13 était supposé être sur ce train.

Soudain, l'espion s'écria :

– Regardez, là-bas ?...

Un peu en avant, il y avait un aiguillage.

Des hommes poussaient un convoi de marchandises.

– Leroi, c'est notre chance.

– Comment cela ?...

– Le train de passager sera obligé de ralentir... peut-être d'arrêter...

La moto ralentit. Le train de passagers approchait.

– Attention.

La motocyclette stoppa brusquement à quelques pieds de la voie ferrée.

Les deux hommes sautèrent à bas.

Le train approchait.

Comme IXE-13 l'avait pressenti, il fut obligé

de ralentir.

Il n'arrêta pas, mais il ralentit considérablement.

– En avant, Leroi.

IXE-13 sauta le premier et s'accrocha à une portière.

Il vit Leroi en faire autant.

– Nous l'avons...

Sans plus s'occuper de son compagnon, IXE-13 monta dans le wagon.

Quelques secondes plus tard, il regagnait la place qu'il occupait auparavant.

Sa valise était encore sur le porte-paquets.

IXE-13 s'épongea le front...

– C'est presque incroyable... nous avons réussi.

Il pensa à Gisèle et à Marius.

Ils auraient certainement de la difficulté avec le propriétaire de la bicyclette.

– Ils se débrouilleront. Même s'ils sont obligés de dévoiler leur véritable identité, ils se tireront

certainement d'affaire.

Le train arriva à G... quelques minutes plus tard.

Comme si de rien n'était, IXE-13 descendit du train.

Aussitôt, il héla un taxi.

– Rue Paris, cria-t-il au chauffeur.

Par le rétroviseur, il aperçut une voiture qui suivait la sienne.

– Je ne me suis pas trompé. On m'attendait.

Le taxi s'arrêta devant la boutique du barbier.

L'établissement venait d'ouvrir.

IXE-13 entra.

En le voyant, Dupont poussa un soupir de soulagement.

– Suivez-moi.

De nouveau, ils traversèrent le corridor pour aller directement au laboratoire.

– Vous avez les papiers ?...

IXE-13 tendit l'enveloppe.

– Voilà...

Dupont le regardait d'un drôle d'air.

Il s'approcha de la lumière, ouvrit l'enveloppe.

Il examina longuement les papiers.

– C'est parfait.

– J'ai bien rempli ma mission ?...

– Oui, je dois avouer que vous avez bien rempli votre mission, Herman.

Il semblait le dire à contrecœur.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur la table.

Il y avait là plusieurs journaux.

Tous se rapportaient à la mort de l'homme qu'on avait trouvé à la gare.

Dupont perçut le regard d'IXE-13.

– Vous le connaissez ?

– Oui ?

– Cet homme ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Mais non, voyons... je ne le connais pas...

– Ah, j'avais cru...

Omenfeld se faisait ironique.

– Vous avez dû faire erreur.

– Probablement.

Il y eut un silence.

Les deux hommes semblaient se mesurer.

– Herman... je vais vous donner une autre mission...

– Ah.

– Mais pas tout de suite.

– Comment cela ?

– Revenez me voir cet après-midi.

– Très bien.

– Un bon espion comme vous, on ne laisse pas cela à rien faire.

IXE-13 s'apercevait fort bien que Dupont disait ces phrases d'un air narquois.

– C'est tout ?

– Oui.

– Je puis partir ?

– Certainement.

Dupont sortit le premier.

Comme il allait franchir la deuxième porte, il dit à nouveau :

– N’oubliez pas, Herman...

– Quoi ?

– Mon petit conseil...

– Quel conseil ?...

– À propos de la curiosité, c’est un vilain défaut qui est TOUJOURS PUNI.

– J’ai compris.

IXE-13 se retourna :

– Heil Hitler.

Dupont lui sourit mais ne répondit pas à son salut.

– À cet après-midi.

– Très bien.

IXE-13 sortit.

Il retourna à l'hôtel.

Là, il se changea, enleva son maquillage.

– Évidemment, Dupont redoute quelque chose... il sait que je ne suis pas le véritable Herman, mais il ne peut me trouver en défaut... il doit attendre un rapport... c'est pour cela qu'il me fait revenir cet après-midi.

IXE-13 sortit de sa chambre.

Cette fois, ce n'était plus l'espion allemand, mais bien IXE-13, le roi des espions des armées alliées.

Il sortit de l'hôtel et gagna immédiatement la demeure du colonel Mailloux.

Il sonna à la porte.

Le colonel lui-même vint ouvrir.

– Ah, c'est vous ?

– Oui, colonel.

– Entrez.

Il fit passer IXE-13 dans le petit vivoir.

Leroi était là.

IXE-13 le regarda en souriant :

– Vous êtes remis de votre émotion ?...

– Oui, je commence... jamais je n'ai eu si peur !

Le colonel ajouta :

– Leroi m'a raconté. Vous avez été chanceux de vous en tirer.

– C'était notre unique chance de salut.

IXE-13 demanda :

– Vous avez lu les documents ?...

– Oui, les photos étaient bonnes.

– Et vous les avez déchiffrés ?

– En partie, oui. Il s'agit d'une base sous-marine que l'on veut établir dans la Méditerranée.. J'ai déjà donné des ordres en conséquence.

– Tant mieux, je suis heureux que ma mission ait rapporté quelque chose.

Il y eut un silence.

Puis l'espion se dit :

– Je me demande ce qui est arrivé à Gisèle et à Marius...

– Ils ont dû avoir quelques difficultés.

– Aussitôt qu'ils seront de retour, nous nous arrangerons de manière à aller rendre visite à Omenfeld. Pour moi, nous trouverons le code dans son coffre-fort.

Le colonel déclara :

– Vous savez que vos aides n'ont pas perdu leur temps ?...

– Non.

– Marius est allé ramoner la cheminée de Dupont...

– La cheminée ?

– Parfaitement. Il y a trouvé des fils, sans doute y a-t-il un poste de radio installé quelque part. Il a coupé les fils.

– Du beau travail.

Mailloux continua :

– Gisèle a filé Dupont. Son travail terminé, il se rend à sa maison située dans la banlieue et il mène une vie paisible.

IXE-13 en conclut :

– Donc, tout se passe au salon de coiffure ?

– Justement.

IXE-13 soupira :

– Si mes aides peuvent arriver, nous allons nous mettre à l'œuvre.

VI

IXE-13 ne s'était pas trompé en croyant que Gisèle et Marius auraient des difficultés.

Aussitôt que le soldat vit qu'il était impossible de rejoindre IXE-13, il se mit à maugréer des menaces.

– C'est votre ami, n'est-ce pas ?...

Gisèle essaya de jouer au plus fin.

– Ces deux-là ?...

– Ne faites pas l'innocente, ajouta le garagiste, ils étaient avec vous.

– Je ne le nie pas.

– Alors ?...

– Je dis simplement que ce sont des inconnus. Nous les avons fait monter sur la route.

– C'est vrai, fit Marius.

Le soldat ricana :

– Vous croyez que je vais vous croire. Oh non !

– Mais c’est pourtant la vérité.

– Il faudra le prouver...

Marius vit bien qu’il n’y aurait pas moyen d’en sortir.

Il fit un signe à Gisèle.

Cette dernière comprit :

– Soldat ?...

– Oui ?

– Puis-je vous parler en particulier...

– Vous pouvez parler devant moi, fit le garagiste.

– Non, c’est confidentiel.

Le soldat hésita.

À la fin, il sortit son revolver.

– Très bien, mais pas de vilains tours

– Ne craignez rien.

Le soldat se tourna vers le garagiste :

– Jos ?...

– Oui.

– Nous irons dans ton bureau.

Et sans attendre la réponse, il fit passer Gisèle devant.

Ils entrèrent dans le petit bureau.

– Que me voulez-vous ? demanda le soldat.

– Un instant.

Gisèle ouvrit son sac à main.

– Une minute.

Le soldat y plongea la main et en sortit un revolver.

– Ah, c'était ça...

– Mais non, prenez mon revolver, ça m'est égal.

– Bon.

Le soldat prit l'arme.

Gisèle sortit une carte d'un compartiment secret de sa sacoche.

Elle la mit sous les yeux du soldat.

– Vous savez lire ?...

Le soldat ouvrit des grands yeux :

– Deux...deuxième bureau ?

– Parfaitement. Nous sommes des agents du deuxième bureau.

– Ah !

– Les deux qui sont partis également. Il fallait absolument qu'ils soient à G... avant l'arrivée du train de passagers. Une mission des plus importantes.

La figure du soldat avait changé.

– Vous auriez dû le dire plus tôt.

– Vous connaissez les règlements ?...

Le soldat ne répondit pas.

– Nous n'avons pas le droit de dévoiler notre identité à moins d'un cas d'une extrême urgence, comme celui-ci, par exemple...

– Vous avez raison.

Soudain le soldat sursauta.

– Mais vos amis n'auront jamais assez

d'essence pour se rendre à G...

– Je suis certain qu'ils se débrouilleront...

– Tant mieux. Gisèle reprit :

– Maintenant, j'ai un autre service. Pouvez-vous nous trouver une voiture ?

– Une voiture ?...

– Il nous faudrait entrer à G... au plus tôt. Vous viendrez avec nous et le colonel Mailloux...

Le soldat ouvrit de grands yeux :

– Le colonel Mailloux ?...

– Oui.

– Le chef du deuxième bureau ?...

– Parfaitement.

– Et moi qui ai toujours rêvé de travailler comme espion !

– Je disais donc, reprit Gisèle, que le colonel Mailloux se chargera de tout expliquer à vos chefs.

– Parfait. Je vais trouver une voiture.

Il allait sortir.

– Vous ne m’avez pas dit votre nom ?
remarqua Gisèle.

– Je me nomme François Hainault. Et vous ?...

– Appelez-moi Gisèle.

Le soldat sourit :

– Très bien, Gisèle.

Ils sortirent du bureau.

Le garagiste fut fort surpris de voir que l’humeur du soldat avait changé.

– Tout est arrangé, Jos, il nous faut une voiture.

– Hein ?

– Tu as confiance en moi, il faut trouver une voiture...

– Très bien, va chez mon frère et dis-lui de te prêter la sienne.

Le soldat partit.

Quelques secondes plus tard, une grosse voiture s’arrêtait au garage.

Trois hommes se trouvaient à l’intérieur.

– De l'essence, commanda l'un d'eux.

Pendant que le garagiste emplissait le carburateur, l'un des hommes demanda à Marius :

– Votre voiture est brisée ?

– Oui.

– Nous pourrions peut-être vous amener... vous êtes quatre, n'est-ce pas ?...

– Mais non, seulement que nous deux...

– Ah... j'ai cru tout à l'heure que vous nous aviez dépassés...

– Vous avez dû faire erreur.

– Comme ça, vous ne voulez pas monter ?

– Non merci. Nous ne sommes pas pressés.

La voiture s'éloigna.

Gisèle murmura à Marius :

– Tu as bien fait.

– Tu crois, toi aussi, que ce sont des hommes de Dupont ?...

– Oui. Ils devaient suivre le train en

automobile, Ils ont dû voir IXE-13 en descendre.

– Peuchère, le patron s’est sauvé à temps, ils ne pourront rien prouver contre lui.

– Tu as raison.

Une autre voiture apparut sur la route.

C’était le militaire.

Les deux Français prirent place dans la voiture.

– Et maintenant, en route pour G.

*

Dupont se mit à rager.

Il ne savait plus à quoi s’en tenir.

IXE-13 ne pouvait être Herman Foering.

– Il est mort, Herman... mes hommes l’ont reconnu...

– Mais qui était donc cet homme qui se faisait passer pour Herman ?

Un espion allié ?

Et maintenant les rapports des hommes de Dupont arrivaient.

L'un d'eux spécifiait qu'IXE-13 était descendu du train et avait sauté dans une automobile.

Plus tard, l'automobile s'était arrêtée à un garage et fut rejointe par les hommes de Dupont.

Mais le faux espion Allemand était disparu.

L'autre rapport, au contraire, spécifiait qu'IXE-13 avait bel et bien descendu à la gare de G. du train venant d'Espagne.

Sans arrêter nulle part, il était venu porter son rapport à Dupont...

C'est à devenir fou... cet homme est peut-être un allié... mais pourquoi m'aurait-il menti à propos de son identité ?

Si c'est un espion français, comment le prouver ?

*

Gisèle, Marius et François Hainault arrivèrent enfin devant la demeure du colonel Mailloux.

IXE-13 les attendait avec impatience.

Il fut l'homme le plus surpris au monde lorsqu'il les vit entrer en compagnie du soldat.

Ce dernier se mit à rire :

– Ah, ah, voilà mes voleurs...

Gisèle expliqua :

– J'ai dû lui avouer la vérité.

– Vous avez bien fait, approuva le colonel.

Marius présenta le nouveau venu.

Aussitôt ce dernier se tourna vers le colonel :

– Colonel ?

– Oui ?

– J'ai toujours rêvé de devenir un membre du deuxième bureau...

– Ah !

– Il me semble que j'ai droit à une compensation à cause de ma moto... pouvez-vous me garder quelque temps avec vous autres ?...

Le colonel regarda Hainault.

C'était un type bien bâti qui pourrait sans doute rendre des services surtout dans l'affaire en marche.

– Très bien, Hainault...

Le soldat bondit de joie :

– C'est vrai, vous voulez ?...

– Oui, vous vous mettez sous les ordres de cet homme.

Et il désignait IXE-13.

– Mais l'armée...

– Je vais m'occuper de cela....

IXE-13 réunit ses trois compagnons, plus son nouvel allié.

En quelques mots il mit François Hainault au courant de la mission qu'il avait à accomplir.

– Maintenant il faut dresser un plan pour s'emparer du fameux code allemand.

IXE-13 réussira-t-il à tromper ses ennemis et à mettre la main sur le fameux code ?

Cet ouvrage est le 302^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.